



A20c

31 pieces



John Carter Brown
Library
Brown University



Saint-Domingue, il a dissous l'assemblée coloniale; il a été forcé d'armer les gens de couleur; personne peut donner plus de lumières à l'assemblée nationale; cependant il est en France, à Paris même, et il n'est pas entendu. Même observation pour le député de M. de Damas. Envoyé en France exprès, il n'est point entendu! cependant, si l'on doit croire ses récits, et ils ne peuvent pas être suspects, on doit aux gens de couleur le salut de la Martinique.

R É P O N S E

A U X O B S E R V A T I O N S

D'UN HABITANT DES COLONIES,

SUR le Mémoire en faveur des Gens de couleur, ou sang-mêlés, de Saint-Domingue, & des autres Isles françoises de l'Amérique, adressé à l'Assemblée Nationale, par M. GRÉGOIRE, Curé d'Emberménil, Député de Lorraine.

Par M. l'Abbé DE Cournand.

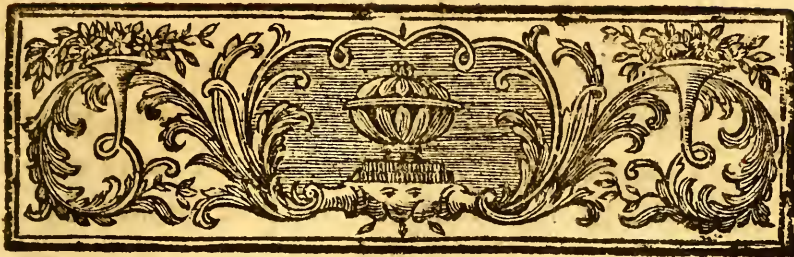
THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

FROM ITS ORIGIN TO THE PRESENT TIME

IN TWO VOLUMES
BY
JOHN HENRY LALOR
F.R.S.
AND
JOHN HENRY LALOR
F.R.S.
IN TWO VOLUMES
BY
JOHN HENRY LALOR
F.R.S.
AND
JOHN HENRY LALOR
F.R.S.

RPJCB



R É P O N S E A U X O B S E R V A T I O N S

D'UN HABITANT DES COLONIES.

J'AI défendu les gens de couleur ; j'ai attiré pendant quelques momens les regards de l'Assemblée Nationale sur les oppressions dont ils gémissaient. Une voix plus éloquente que la mienne s'est élevée : M. Grégoire , Curé d'Embermenil , Député de Lorraine , s'est déclaré le protecteur de cette cause intéressante. Son Mémoire , rempli de faits aussi vrais que ses raisonnemens sont solides & concluans , est attaqué aujourd'hui par un anonyme. Son adversaire se dit habitant des Colonies : il vise à être gai dans un sujet où il s'agit de savoir si des hommes libres jouiront de leur liberté , ou continueront d'être accablés des humiliations de l'esclavage. L'Anonyme a sans doute bon cœur de trouver le mot pour rire à la situation de quarante mille individus , qui

regardent leur état actuel comme le plus grand des malheurs. Il se permet d'outrager dans M. Grégoire un nom cher à la Nation , une vertu connue , & des talens dignes des plus grands éloges. Je rendrai à l'Anonyme ses insultes ; on ne doit rien à qui ne respecte rien. Je ne m'embarquerai point dans la discussion des faits qu'il dénie avec une insigne mauvaise foi , & une impudence bien digne de lui. J'en croirai bien plutôt le témoignage unanime des opprimés que l'insolence de leur ennemi. Il a pris la plume pour calomnier ; je m'en saisirai pour le confondre.

Est-il vrai que les gens de couleur ou sang-mêlés soient vexés dans nos colonies , qu'ils y soient en butte aux mépris des blancs , & quelquefois à leurs outrages ? Ce fait n'est pas douteux ; les blancs de bonne-foi en conviennent ; ceux qui ont de l'humanité desirent qu'on rende aux hommes libres de cette classe les droits de citoyens , qui leur sont assurés par nos anciennes loix. Il est des gens qui nient ces oppressions ; mais est-il vraisemblable que tant de faits consignés en tant de Mémoires , soient faux ? Est-il croyable qu'une classe si nombreuse d'hommes libres se plaigne , s'indigne pour des offenses imaginaires ? A qui voudroit-on le persuader ? Hélas ! il n'est que trop vrai que les torts sont réels , les

réclamations justes , & les efforts que l'on fait pour les étouffer , un nouvel outrage. L'anonyme aura de la peine à se tirer de-là ; il a beau faire l'agréable aux dépens des gens de couleur , rien n'est moins plaisant que ce qu'ils souffrent ; & si M. l'habitant des colonies avoit tant soit peu d'humanité , il n'emploieroit pas ses beaux talens à réfuter des gémissemens par des railleries , & des griefs douloureux par des sarcasmes.

A-t-il daigné s'attendrir une seule fois sur le sort des gens de couleur ? Il lui paroît très-naturel qu'ils soient malheureux ; il n'a garde de rien proposer qui tende à améliorer leur situation. Il se retranche dans le préjugé , comme dans un fort d'où il croit braver impunément , & les plaintes des gens de couleur , & les raisons de leurs défenseurs , dont il ose faire insolemment le sujet de ses railleries.

Nos loix avoient marqué , il y a plus d'un siècle , la nature de la liberté accordée aux gens de couleur dans nos colonies , égale en tout à celle des blancs. Des réglemens vicieux , des vexations habituelles ont restreint tantôt plus , tantôt moins , ce bienfait précieux auquel , ni les loix , ni les bienfaiteurs n'avoient prescrit de limites. Des nouveaux-venus , des Jurisconsultes barbares , ont anéanti ou affoibli les dispositions de ces loix

humaines. Aujourd'hui encore l'oppression trouve des apologistes ; tel est l'anonyme. On peut juger de sa raison , par la maniere dont il arrange les faits ; & de son cœur , par l'esprit qui regne dans son écrit.

Tous les honnêtes-gens desireront que les hommes de couleur , libres , rentrent dans leurs droits ; lui , il ne s'étonne ni de la durée du préjugé , ni il n'indique le moyen de le faire finir ; il le regarde presque comme une chose nécessaire. Il ne pense point sur ce sujet comme un assez grand nombre de propriétaires , distingués par le rang qu'ils occupent dans la société , & par la fortune dont ils jouissent. Sa maniere de voir & de sentir le jette dans la classe brutale de ces régions , parmi ces aventuriers , qui n'ayant ni feu ni lieu en Europe , vont porter en Amérique la bassesse de leurs mœurs , & se croient autorisés par le préjugé à insulter les naturels du pays. Ce sont eux qui déshonorent véritablement le nom Américain aux yeux des âmes sensibles. Celui-ci le flétrit encore davantage par sa lâcheté ; il se cache de son Mémoire comme d'un mauvais coup , & soutient la cause de l'oppression avec une plume d'esclave.

Malheureux ! qui es-tu ? où as-tu pris ce ton d'ironie que tu te permets envers le digne Curé

d'Emberménil ! Ne fais-tu pas que le plus grand crime qu'un homme puisse commettre contre la société , c'est de chercher à tourner la vertu en ridicule ? Tu as l'audace de ricaner , en prononçant le nom de ce courageux défenseur de l'humanité ! Ta plume coupable ne respecte pas même les morts illustres dont il rappelle la mémoire ! Scélérat ! tu imputes au vertueux las Casas d'avoir conseillé de prendre des nègres pour cultiver l'Amérique ! Dis-nous qui t'a fourni cette anecdote infernale ? Ah ! pense ce que tu voudras des bourreaux du genre-humain ; mais laisse-nous notre Culte pour ce bienfaiteur de l'humanité ; sa vertu est à l'abri de tes calomnies , comme le Curé Grégoire de tes mensonges.

Que prétends-tu par tes fades railleries sur ce nom de Curé & de Prêtre ? Ne ferois-tu point gêné par le courage que ces qualités donnent quelquefois ? Tu paroïs surpris qu'un simple Curé de Lorraine porte un œil curieux sur vos riches Habitations , & qu'il aille jusqu'à la source de ces richesses. Tu ne conçois pas les devoirs d'un Ministre de paix ; tu ne sens pas la noblesse de son caractère. Tu devrois au moins respecter la dignité éminente dont il est revêtu, celle de Représentant de la Nation ; je te parlerois de son ame, si tu pouvois l'apprécier, & de sa raison, si la tienne pouvoit y atteindre.

J'ai lu tes Observations avec le scandale d'un homme de bien , & dès ce moment , j'ai pris le parti de te communiquer les miennes. Je t'ai jugé dur & méchant ; il y paroît par ton style froidement compassé pour justifier les crimes de l'Amérique. Tu ne donnes pas le moindre signe de compassion aux maux dont tu as été le témoin ; tu applaudis aux mauvaises mœurs , comme si ton pays n'étoit pas susceptible d'en avoir d'autres. Tu regardes la tyrannie comme une chose naturelle. Félicite-toi de tes Observations ; elles auroient promis au despotisme un suppôt de plus. Elles te dénonceront à la postérité comme un calomniateur de l'espèce humaine. Mais je te renvoie trop loin : avec tes talens , que peux-tu attendre d'elle ? Que peut attendre de toi le Peuple libre à qui tu présentes de pareils principes ?

Ose retourner en Amérique avec ton écrit : Assemble les Gens de Couleur pour leur lire ce que t'a dicté contr'eux ton humeur railleuse & insolente. Ils te croiront un monstre sorti des enfers pour éterniser sur leur tête la malédiction des siècles. Tu feras témoin de leur frissonnement & de leurs sanglots ; mais , tu n'en feras point touché. Je te devine à ton style ; tu es barbare avec réflexion , & tu triomphes dans ton ame de les savoir malheureux. De quel air de supériorité tu

insultes à ce Raymond , l'un de leurs plus intrépides défenseurs ! Ta plus douce jouissance seroit peut-être d'avoir contribué à prolonger leurs misère ; mais désespère-toi : leur cause est trop bonne pour craindre tes coups , & la justice éternelle conspire avec leurs défenseurs contre ta lâche perversité.

Ce n'est point par des projets criminels qu'ils veulent réussir ; tu leur prêtes ton ame en leur supposant des desseins coupables. Hélas ! si leur zele les avoit emportés au-delà des bornes , leur enthousiasme seroit pardonnable ; il est si naturel de s'échauffer pour les intérêts de l'humanité ! Tu ne connois pas ces mouvemens de la vertu , aussi tu les calomnies ; mais à qui persuaderas-tu que le bon droit est de ton côté , lorsque tu combats avec des préjugés contre les plus saintes loix , & contre des faits avérés avec des sophismes ?

J'avois formé le projet de répondre pied à pied à tes Observations ; mais ma vertu s'est indignée d'une tâche qui m'eût été facile (1) , si j'avois eu à ramener une ame droite & honnête. Je me suis dit à moi-même : qu'ai-je à faire de suivre ce méchant dans le tortueux dédale où il s'embar-

(1) Je me suis ravisé , & j'ai suivi en effet pied à pied , l'Anonyme dans les notes portées à la fin de cet ouvrage.

raîné ? Non , il y auroit trop de honte à réfuter ses mensonges qui le perdront en se détruisant d'eux-mêmes.

Le moment est venu de ne plus garder de ménagemens avec ces hommes affreux qui se jouent de l'humanité souffrante , & osent afficher hautement le mépris qu'ils ont pour elle. Que nous serviroit d'être libres , si nous craignons de sentir & de communiquer aux autres l'indignation de la vertu ? Aurions-nous rompu nos chaînes pour voir indifféremment les méchans attrouper la foule autour de leurs fausses doctrines ? Eh ! quand l'oppression est leur droit public , notre devoir n'est-il pas d'invoquer contr'eux l'opinion publique ?

Gardons-nous de ces écrits anonymes qui calomnient notre liberté , en attaquant fourdement celle de nos freres. Estimons-nous heureux d'appeller de ce nom *les sang-mêlés* ; nous n'avons pas les préjugés de l'*habitant observateur* ; mais nous avons ces sentimens d'humanité qui valent bien mieux , & les ames dignes de nous imiter , *nous entendent à merveille*.

Ne nous en rapportons pas non plus à l'Anonyme sur le chapitre des mœurs. Écoutons ce que dit ce législateur d'un genre nouveau sur le honteux concubinage des Colonies.

» Ce commerce illégitime , qui offense les

» mœurs & la Religion (*il va rougir de cet aveu*)
 » est un mal nécessaire dans les Colonies , où les
 » femmes sont en petit nombre, & où les mariages
 » ne peuvent être nombreux. Il prévient de plus
 » grands vices. Les foiblesses des maîtres les ap-
 » privoisent , & l'esclavage est adouci. La popu-
 » lation , y gagne , (*quelle population, grand Dieu!*)
 » parce que c'est moins le libertinage que le besoin,
 » qui préside à ces unions illicites ; la chaleur du cli-
 » mat , qui irrite les desirs , & la facilité de les
 » satisfaire , rendent inutiles les précautions du
 » législateur, pour remédier à ces abus, parce que la
 » loi se tait où la nature parle impérieusement.»

Voilà un échantillon de ses principes moraux.
 Il sacrifie , comme on voit , l'honnêteté des
 mœurs au préjugé qui défend les mésalliances. Il
 ne se souvient plus des anciennes loix qui avoient
 voulu arrêter cette corruption ; & de l'abus des
 sens , il en fait un code réglementaire pour l'Amé-
 rique. Eh ! qui empêche que les mariages ne soient
 plus nombreux ? Celui qui n'a pas eu honte de
 corrompre une fille de couleur , rougira donc de
 légitimer ses enfans par le mariage , & augmen-
 tera sans remords , les vices d'une population mal-
 heureuse ? O terre maudite du ciel , malgré toutes tes
 richesses ! continue d'écouter de pareils Instituteurs.
 Et toi , pauvre Nation qu'on insulte par de tels

écrits ; ose leur donner ton suffrage , & flatte-toi d'une régénération. Mon ame s'étonne de l'immoralité de l'impudent Anonyme ; mais à la manière dont il juge le Curé Grégoire , je vois d'ici qu'il s'étonnera de ma réflexion.

Il veut paroître léger , & il n'est que lourd ; ses plaisanteries sont d'un mauvais ton , & sa fierté est de l'insolence. On le prendroit pour un de ces Ecrivains à gage , que les méchans payent pour outrager leurs ennemis , & qu'on méprise à proportion de la bassesse du rôle où le vil intérêt les fait descendre. Quel autre motif peut l'avoir engagé à insulter grossièrement un vrai habitant de nos Colonies , un citoyen distingué par son caractère moral , & qu'il traite basement du *nommé Raymond* , comme si les oreilles françoises étoient faites à ces appellations insolentes ? M. Raymond , avantageusement connu à Saint-Domingue , estimé en Europe , & au moment de voir les hommes libres de sa classe , rentrer par ses soins dans tous les droits de citoyens , à l'ame trop noble , pour sentir une insulte qui ne déshonore que l'Anonyme. Il se nomme , lui , & l'autre se cache derrière un rideau épais , d'où il lui décoche bravement ses coups. Mais M. Raymond a-t-il jamais pris contre personne le ton de l'insulte & de la vengeance ? Peut-on lui repro-

cher des observations du genre de celles de l'Anonyme ? O esclave ! plus esclave cent fois que ceux dont tu accuses calomnieusement cet honnête Américain d'être descendu ; je te défie de te mesurer de principes avec lui , & de mettre dans tes écrits la même sagesse , le même bon sens qui brille dans les siens ; tu les lui contestes avec son honnêteté ordinaire ; tu donnes à entendre fausement , que d'autres lui ont prêté leur plume ; mais s'il se fût adressé à toi pour défendre ses droits , quel service auroit-il pu espérer de la tienne ? Tu ne te ferois pas excusé sur ta qualité d'Américain ; ils sont loin la plupart de te ressembler ; mais sur la froideur de ton ame pour de pareils intérêts. Et ne crois pas que je te calomnie : montre-moi une seule ligne dans tes observations , qui annonce une ame sensible : je t'en montrerai cent qui décèlent une ame cruelle !

O le plus barbare des hommes ! tu saisis le moment où des malheureux sollicitent ce que la loi ne peut leur refuser , pour leur enfoncer le poignard dans le cœur ! Tu tourmentes leur liberté par des railleries , & tu tâches d'être plaissant , lorsque tes semblables s'agitent sous le poids de leurs longues tribulations ! Est-ce ainsi que tu acquittes la dette de ton pays envers ses compa-

triotés que tu as vu naître , qui habitoient le même sol que toi , dont les uns sont peut-être tes freres , & les autres tes enfans ; car les privilèges de vos climats donnent une grande extension à vos familles. Ces infortunés que tu persifflas si cruellement dans le cours de 68 mortelles pages , que t'ont - ils fait ? par quel crime ont-ils mérité cette diatribe fastidieuse ? Tu vas fouiller dans les Greffes des Colonies pour prouver qu'il y a eu des coupables parmi eux ; le moment est bien choisi , si tu veux être leur bourreau & celui de leur postérité , en reculant l'instant où ils seront proclamés libres par l'auguste Assemblée qui ne fera que déclarer ce qu'ils sont déjà. Mais faudra-t-il , avant ce moment , qu'ils dévorent l'ennui de ton écrit , qu'ils en savourent lentement toute l'amertume ? Les voilà déshérités à jamais de leurs justes prétentions , si l'Assemblée consacre les tiennes. Mais ici le doute seroit une injure ; ceux qui jugeront cette belle cause , sont humains comme la nature , & impassibles comme la loi.

A qui as-tu voulu plaire ? Choisis entre le peuple des colonies , & les riches des mêmes contrées. Les uns te regarderont comme un lâche ennemi qui prend ses avantages pour les outrager ; les autres , s'ils ont de l'humanité ,

te mépriseront ; il n'est pas d'une ame noble d'insulter à des esclaves , ou à des hommes que l'on croit tels.

Aurois-tu adopté pour ton compte la maxime des Romains ?

Parcere subjectis , & debellare superbos.

Mais ici où sont les superbes , si ce n'est toi ? Je doute que ton écrit te fasse beaucoup de conquêtes ; ni les hommes , ni les femmes de notre nation ne s'accommoderont de tes airs de suffisance. Nous voulons plus de prévenance dans les manieres , plus de franchise dans les mœurs ; c'est tout ce qui manque à ta personne , si elle est calquée sur ton style. Je te parle librement , comme tu vois ; suppose que c'est un mulâtre qui répond à tes gentilleses ; il faut que la postérité sache qu'un écrit où ils sont si bien traités , n'est pas absolument resté sans réponse.

Le curé Grégoire , le nommé Raymond , & l'avocat Joli que tu ne nommes pas , & ce M. Clarkson dont tu fais un homme très-vain , parce que tu l'es peut-être toi-même , & les comités , & les petits-mâtres , & les femmes à vapeurs , tout est saupoudré du sel de tes plaisanteries. Il faut espérer que j'aurai mon tour ; tu as , je l'imagine , des plaisanteries de toutes les couleurs , pour me servir d'une de tes plus jolies

expressions que tu appliques aux femmes. Je t'attends pour ce moment-là , & je te prie de te nommer : il y va de ta gloire de ne pas te renfermer toujours sous l'enveloppe modeste de l'Anonyme. Le grand homme ne risque rien de se montrer à découvert , sur-tout lorsqu'il étale les grands principes d'administration , & qu'il les met en contraste avec les droits imprescriptibles de l'homme. Je suis curieux de voir comment tu te tireras de la déclaration des droits , en l'appliquant à la cause que tu défends. C'est un défi qu'on t'a fait , & tu n'y as pas répondu. Pardonne à la liberté de mon style ; la révolution m'a un peu gâté ; j'ai appris à tutoyer en me trouvant quelquefois avec des mulâtres ; je te parle la langue du pays ; tu m'entendras sans doute , puisque tu parois en avoir si bien conservé les mœurs. Cependant on m'assure que les principes commencent à changer , & alors il faudra que tu fasses une autre Brochure pour corriger les bévues & les absurdités innombrables de celle que j'attaque. En attendant , je te conseille d'être un peu plus circospect à l'avenir , & d'apposer ta signature à tes livres , pour t'épargner de rudes leçons. Un Anonyme qui insulte le bon sens & les personnes , ne mérite point de grace , & je me charge , de gré à gré , d'une commission dont les Américains s'acquitteroient encore mieux que moi.

Suivent

*SUIVENT les bévues de l'Anonyme , dans ses
Observations sur le Mémoire de M. GRÉGOIRE.*

L'ANONYME débute par sortir de la question ; (page 1ere). Il ne s'agit pas ici du panégyrique des gens de couleur , mais de leurs droits incontestables. La mauvaise foi cherche à éluder la difficulté ; la raison l'y ramene avec sa force invincible.

Les injures de l'Anonyme , répandues çà & là dans son écrit , prouvent d'abord la foiblesse de sa cause ; mais elles méritent une petite observation. Si l'Auteur est homme de lettres , pourquoi se cache-t-il ? Qui le devinera dans les huit lettres de l'alphabet qui terminent sa diatribe ? Qui cherchera à le deviner , après l'avoir lu ? L'honneur demande , ce semble , que l'on se nomme , quand on défend une bonne cause , & que l'on dit vrai. Jugeons par les précautions clandestines de l'Auteur , & de sa cause , & de la foi qu'on doit à son dire.

Ensuite , quoi de plus mal-adroit , que d'englober dans ses épigrammes M. Clarkson , qu'il regarde comme un fou ? Qui le croira , lorsqu'il

s'engage à prouver que cet Auteur avance encore plus de faussetés que M. l'Abbé Grégoire, surtout après avoir lu ces notes qui lui donnent le démenti le plus formel ? Il s'acharne contre la société des amis des noirs, dans laquelle on trouve les noms les plus respectables ; tout ce qui pense avec humanité, rente la griffe crochue de l'observateur. Mais qu'il prouve, avant tout, que les mulâtres sont inadmissibles aux avantages de la société, & qu'il ne taxe plus de fanatisme leur défenseur, en disant, méchamment, qu'il aiguise les poignards, dans un ouvrage consacré à l'humanité, & qui en respire les plus doux sentimens. L'atrocité de l'inculpation retombe sur son auteur ; c'est en cela qu'il est aussi faux que méchant : à moins qu'il ne croie que le mensonge est nécessaire à sa méchanceté, & que son écrit a besoin de ce double passe-port.

Il accuse M. Grégoire d'avoir imprimé son avis, étant membre du Comité de vérification. Ce n'est pas ici un fait particulier, mais une question de droit public qu'on agitoit dans l'assemblée, & elle n'avoit pas défendu aux membres du Comité d'imprimer sur les questions de droit public ; elle ne pouvoit le défendre. D'ailleurs, les Membres du Comité ne jugent pas, ils donnent leur avis, & on en fait le rapport à l'Assemblée Nationale : que

veut donc dire l'Anonyme, par ce reproche insignifiant ?

Il accuse M. Grégoire d'avoir été copiste des Mémoires de M. Raymond. Il ne les a pas cités ; car on ne cite que pour mettre à portée de vérifier. Mais est-il défendu de consulter des mémoires ? Et, les eût-on copiés, qu'est-ce que cela fait à une cause ? Elle est bonne ou mauvaise, voilà à quoi il faut s'en tenir. Mais il est de toute fausseté que M. l'Abbé Grégoire ait été plagiaire ; l'Anonyme est un impudent de l'en accuser ; qu'il se nomme, & qu'il justifie son assertion aux yeux du public, en attendant, on le déclare fourbe & imposteur.

(Page 4.) L'Anonyme ne peut pas ignorer que des personnes de couleur n'aient eu des arrêts qui les déclaroient blancs ; alors on pouvoit les appeler blancs ; ils l'étoient au physique, & la nature rend toujours de ces sortes d'arrêts à la troisième ou quatrième génération ; mais le moral des blancs se refuse à leur enregistrement. Lequel est plus raisonnable, de la Nature ou de ces Messieurs ?

(Page 4.) Les Maréchaussées existent dans la plus grande & la première des colonies à St.-Domingue. On ignore s'il y en a ou s'il n'y en a pas dans les autres colonies. Qu'importe cela ?

Mais il est de fait , qu'à St.-Domingue , il n'y a que des personnes de couleur dans les Maréchauffées , à l'exception de l'Exempt , dans la majeure partie des Paroisses , & du Brigadier , dans peut-être six Paroisses. Remarquez l'attention des blancs à se réserver toujours les bonnes places.

Les mulâtres sont si bien payés , que beaucoup d'Exempts leur retiennent & emportent leur appointemens , & quand ils veulent se plaindre , les prisons où les menaces les font taire.

L'Anonyme nous fait envisager comme le bonheur suprême pour eux d'aller à cheval. Cela seul prouve une horrible vexation ; c'est de les en empêcher en d'autres circonstances : est-il possible que l'on présente de pareilles raisons pour appuyer une si mauvaise cause ?

Quant aux captures , l'Officier blanc s'empare de tout , & fait la part qu'il juge à propos aux Cavaliers.

(Page 5.) L'Anonyme , faute de pouvoir répondre , va chercher une tierce personne , qu'il appelle le nommé Raymond. Eh bien ! ce nommé Raymond est habitant à Aquin , isle St.-Domingue , propriétaire d'une habitation assez considérable , plein de probité & de mœurs. Il a été élevé en France , ainsi que sept de ses freres & sœurs , tous établis ici ou à St.-Domingue. L'historique

de M. Raymond est aussi peu connu de l'Anonyme que sa personne ; car il ne se feroit pas permis de l'attaquer avec tant d'effronterie.

On offre de prouver par des lettres des Administrateurs, des Commandans, que M. Raymond a toujours été considéré dans son pays.

Qu'importe d'où il a tiré les faits consignés dans ses mémoires ? ce sont des faits que ne détruiront ni les assertions hasardées, ni les plaisanteries manquées de l'Anonyme.

(Page 8.) Ici l'Anonyme ne pouvant répondre, dit que le service de piquet n'a pas lieu dans toutes les Colonies, mais il a lieu à St.-Domingue, & il est si dur, que M. de Bellecombe l'a voit détruit, & après lui il a recommencé. Puis M. de la Luzerne l'a détruit encore, & on l'a encore rétabli. Qu'on interroge ces deux Administrateurs : le premier est à Montauban, le second est Ministre de la Marine.

On fait le service du piquet & celui des milices. Il n'y a point de change ; car le même homme qui a fait le piquet pendant huit jours, est obligé le lendemain de passer la revue, sans quoi en prison.

L'Anonyme dit que ce service n'arrive que tous les 15 mois. On prouvera par des ordres donnés, qu'il arrive, pour le même individu, toutes les

sept semaines. Ici l'Observateur, pressé par la vérité, confesse que c'est un abus ; en voilà donc un de bon compte, parmi cent mille autres.

(*Page 9.*) Les hommes de couleur qui réclament, n'ont point tous des parens esclaves. Il ne faudroit pas exclure de certaines professions ceux qui sont exempts du doute, & , en général, ne pas supposer à l'espece humaine la perversité gratuite de l'Anonyme.

(*Page 10.*) M. l'Abbé Grégoire ne prétend pas deviner des faits qui se passent à deux mille lieues de lui ; mais ces faits sont prouvés au ministère & à la Nation. Que l'Anonyme auroit beau jeu , si les Plaignans en avoient imposé au ministère ! Il s'en tire par des mensonges & des gambades ; mais il est un peu lourd dans sa chûte.

Par exemple , quand il dit que les bâtards ne doivent pas prendre des noms européens. Un nom de famille à une origine , & cette origine a différentes causes ; sans quoi nous nous appellerions tous *Adam* , comme venant de lui. Mais un Européen a un enfant avec une Africaine ; l'individu qui en vient peut prendre le nom qu'il voudra , pourvu qu'en prenant ce nom il ne fasse tort à personne. Peut-on le forcer de prendre un nom d'un idiôme plutôt que d'un autre , quand il seroit dix mille fois bâtard ? c'est toujours une vio-

lence de plus. On dira que cette loi n'a été faite que pour Saint-Domingue ; mais en a-t-on moins raison de s'en plaindre ?

(Page 11.) L'Observateur s'affimile aux colons américains ; l'est-il ou ne l'est-il pas ? c'est ce que nous pourrons vérifier aisément , lorsqu'il nous aura dit son nom. Toujours est-il vrai qu'il ne doit point contester la qualité de colons américains à ceux qui ont des possessions en Amérique. Si les siennes n'étoient, par exemple, que sur les brouillards de la Seine ou de la Loire , de quel droit se donneroit-il la qualité d'habitant des Colonies où ce mot signifie propriétaire ?

En un mot , pour confondre l'Anonyme sur beaucoup de faits où il mêle artificieusement les autres colonies , il suffit de lui dire, s'il ne le fait pas , ou de dire au Public, s'il feint de l'ignorer , que les reproches des gens de couleur roulent principalement sur l'isle de Saint-Domingue , & que si les mêmes abus existent ailleurs , ces points de l'Amérique ne sont presque rien en comparaison de cette vaste Colonie ; mais les intérêts de l'humanité sont par-tout les mêmes.

Les mensonges de l'Anonyme viennent au secours de sa manière de raisonner , quand il est trop évident que celle-ci ne vaut rien. Ainsi il attribue , page 13. de ses Observations , à l'amour-

propre des gens de couleur eux-mêmes , la qualité de métif ou de métive , & autres , données sur les registres de Baptême , tandis qu'il est prouvé que c'est un sujet de vexation pour beaucoup de gens de couleur , qui , à cause du préjugé , répugnent à laisser ainsi épiloguer sur leur origine.

Quant à la défense faite aux mulâtres de manger avec les blancs , elle est vraie. Les Mémoires qui en parlent ont été envoyés aux Administrateurs de Saint-Domingue. M. le Maréchal de Castries en avoit prévenu M. Raymond , qui , le sachant , n'auroit pas manqué de revenir sur cet article , s'il étoit dans son caractère d'altérer jamais la vérité , & s'il avoit à cet égard , la complaisance merveilleuse de l'Anonyme. Ainsi M. l'Abbé Grégoire a été mieux instruit des faits par M. Raymond , que l'Anonyme ne l'a été par ceux qui lui ont fourni des matériaux ; & on peut donner hardiment un démenti à celui-ci sur ses défenses , & sur la manière dont il s'y prend pour mettre M. Raymond en contradiction avec lui-même.

La défense d'user des mêmes étoffes que les blancs , défense faite aux gens de couleur en 1779 , est de l'aveu même de l'Anonyme , impolitique , maladroite & inutile. Mais il ne parle pas de la dureté , des avanies & des vexations qu'elle a entraînées , il s'amuse à insulter ceux ou celles qui

en font l'objet , sans dire un seul mot des oppresseurs dont ils ont à se plaindre.

Il ne laisse passer aucune occasion de les rappeler à l'ordre des Colonies , qui n'est certainement pas le meilleur des ordres possibles ; il tâche de ridiculiser à sa manière leurs défenseurs ; & avec un œil dont la sagacité n'est pas bien connue, il cherche à démêler subtilement les nuances de leur peau : mais pour la vérité , la raison , l'humanité & la justice , il ne s'en embarrasse point : il voudroit nous persuader que ces choses ne sont point , en Amérique , des fruits du climat. Ses compatriotes réclameront contre : ils n'auront garde , je l'espère , de l'avouer de ses sarcasmes contre les gens de couleur , & ce caractère de la peau qui n'est pas indélébile après tout , ne les empêchera pas de reconnoître les droits de ceux que l'Anonyme se plaît à humilier , comme s'il avoit mission pour cela , & qu'il entrât dans ses intérêts de combattre les réclamations légitimes de 40000 individus.

On parle de défenses d'aller en voiture ! pag. 17.
Eh ! oui , Monsieur , on en parle , parce que cela est vrai , & vous auriez dû traiter un peu moins lestement une pareille défense. Cela ne vous semble rien , à vous qui avez pris votre parti là-dessus comme sur beaucoup d'autres choses ; mais

ceux que l'on vexe ne sont pas de si bonne composition. Vous avez beau dire que ces choses n'ont trait qu'à Saint-Domingue ; je vous le répète , Saint-Domingue est presque tout , vu sa population & son étendue ; c'est-là que les outrages sont plus multipliés & mieux sentis : comment faites-vous pour ne vouloir pas comprendre cela ?

Les gens de couleur libres , dit-on , ne peuvent venir en France. pag. 18. Il en convient , l'Anonyme ; mais il prétend que cela leur est interdit par des loix faites en France. Qui les a sollicitées , ces loix ? sont-ce des Picards , des Normands ou des Lorrains ? Est-ce nous qui gênons la liberté des gens de couleur , nous François , qui sentons parfaitement la justice de leurs plaintes ? Les blancs qui demandent ces défenses ne sont point François à notre manière , cela se sent ; ils sont injustes envers ces hommes dont l'Anonyme met la liberté en caractère italique , comme si elle étoit d'une espece particuliere. En vérité , les moyens de l'Anonyme sont bien petits , & ses raisonnemens sur les faits , d'une étrange nature. Est-il embarrassé ? il a à sa main des *si* de doute ; si le fait est vrai , *si* , *si*. Est-ce ainsi que l'on satisfait des gens raisonnables ? A qui croit-on en imposer par des défaites aussi puériles ?

L'exclusion des charges & emplois publics est

plus certaine & mieux observée. pag. 18. L'Anonyme trouve ici la sublimité de la sagesse & de la morale coloniale. Pour justifier l'exclusion , il prend le dernier terme de l'esclavage , & le premier degré de la liberté ; mais il ne réfléchit pas qu'il est des gens de couleur libres depuis plusieurs générations , propriétaires , riches , bien élevés , qui ont des mœurs , & des mœurs plus distinguées sans doute que ceux qui les calomnient par leurs mémoires. Ceux-là , peut-être , n'abaisseroient point les charges jusqu'au niveau de ces âmes vénales , qui ne parlent de liberté que pour se vendre , & de servitude que pour opprimer des gens honnêtes. En vain pour appuyer des principes faux & étrangers à nos mœurs , on veut confondre tous ces affranchis sous la même dénomination ; c'est reproduire le désordre des distinctions féodales. Il semble que ce droit affreux , détruit par l'Assemblée Nationale , se cantonne en Amérique , pour venir de nouveau affliger la France. Car si on écoute les ennemis des gens de couleur , ils argueront bientôt des décisions qu'on aura données en faveur de leur système anti-social , pour rétablir aussi en France différentes classes de liberté , & différentes sortes de droits.

L'Anonyme part toujours du préjugé pour fon-

der la justice de ses raisons , comme les commentateurs de mauvais ouvrages s'escriment à tout propos pour excuser ou justifier les sottises du texte. Il appelle le préjugé de la couleur , le ressort caché de toute la machine coloniale. Mais de bonne-foi , à qui fera-t-il croire que cette machine ne puisse subsister que par des injustices nées de la fantaisie & des caprices des individus à qui leur vanité persuade que ceux qui sont libres ne le sont pas , & doivent toujours être traités comme des espèces d'esclaves ? Voilà sur quoi il faudroit frapper , pour abolir l'infamie d'un tel préjugé véritablement contraire à la prospérité des Colonies , quoiqu'en disent nos Adversaires.

Il échappe de tems en tems des aveux à l'Anonyme. Vaincu par la force de la vérité , il se laisse aller , mais d'un air à faire penser que cela lui coûte. Quelques mensonges par-ci par-là , salissent toujours ses aveux. Il nous dit qu'en 1768 , les gens de couleur voulurent tous sortir des compagnies de milices où ils n'étoient pas les premiers. Voilà comme effrontément on dénature les faits. Oui , ils voulurent en sortir , parce qu'on leur ôtoit leurs commissions d'officiers , & même pour avoir épousé des femmes de couleur ; s'ils étoient nobles , on leur défendoit de faire enregistrer leurs

titres. A beau mentir qui vient de loin ; cela ne détruit pas la vérité , quand d'honnêtes gens s'offrent d'en produire la preuve.

L'Anonyme , *page 25* , ne se montre pas trop indulgent envers les blancs , qu'il fait servir de prête-noms à ceux dont ils légitiment les enfans par des mariages intéressés. Il se sert de cette raison pour flétrir les mariages avec les filles de couleur , ce qui est une atrocité révoltante. L'Anonyme a beaucoup de goût pour ces sortes d'arrangemens qui n'engagent pas à grand'chose , & il en fait sa cour à ses chers compatriotes. Ce ne sont pas-là des mœurs pures , il faut en convenir , & ce n'étoit pas la peine de revenir si souvent là-dessus , comme si l'on eût douté des principes de l'Anonyme. On m'a dit que les femmes blanches des colonies ne lui sauroient pas beaucoup de gré de son extrême facilité à cet égard ; elles sont jalouses , & il paroît que notre homme leur donnera souvent le sujet de l'être encore davantage , si l'on met à profit ses savantes leçons. Que voulez-vous ? Les uns vantent le mariage , & ceux-là sont du bon vieux tems ; les autres approuvent des liens plus faciles , & ceux-ci ont leurs partisans ; mais ce n'est point avec leur doctrine que l'on peut fonder ou affermir des empires.

(*Page 26.*) L'Anonyme approuve très-fort que

la race des noirs soit livrée au mépris. Nous attendons qu'il nous donne les raisons *impérieuses* de ce système benin. Ne nous fâchons pas contre un homme assez absurde pour avancer un tel paradoxe, au mois de Décembre de l'année 1789. Il faut qu'il soit bien étranger à la révolution, qu'il n'ait rien vû ni rien lû de ce qui s'est passé sous nos yeux, & qu'il ne connoisse du droit public françois que l'abus des usages de l'Amérique. Fera-t-il fortune avec sa doctrine? C'est ce qu'on ne fait pas. Il est des aventuriers qui tâtent par-tout le terrain, & qui après avoir éprouvé la mobilité d'un fol libre, essayent s'ils pourront appuyer le pied dans le pays de l'esclavage. Mais voilà de bon compte 40,000 ennemis qu'ils se font en attendant, & qui sont de la race des noirs proscrire par l'Auteur. La belle recommandation pour prospérer dans un pays! Il vaudroit mieux comme Sose, quand on en a les sentimens, se dire ami de tout le monde.

L'Anonyme qui admet l'influence des femmes de toutes les couleurs, ne devoit il pas sentir qu'il est des vertus dans toutes les classes, & qu'un mépris accordé généralement à une espèce d'hommes, peut bien diminuer le nombre des gens vertueux, mais non les détruire tout-à-fait? C'est bien lui qui complète, avec ses principes, contre

l'Amérique. Il y anéantit la vertu par le mépris dont il est si libéral, si prodigue même, envers les Africains & leur race. Que deviendroient les blancs, si les noirs agissoient en conséquence du mépris auquel l'Auteur les abandonne ? Heureusement pour nos Colonies, il est des vertus dans cette classe, & même de très-distinguées. Qu'il ose nous démentir !

Que veut dire l'insolent Anonyme (page 26) par les mots de fanatique-révolutionnaire appliqués à M. Grégoire ? Est-ce qu'il prétend donner du ridicule à l'heureuse révolution qui a délivré la France du joug de tant d'aristocraties combinées pour nous tenir dans les fers ? Le despotisme a ses hypocrites, auxquels j'opposerai les fanatiques du bien, & certainement la victoire ne restera pas aux premiers. Mais ces fanatiques ne tuent ni ne veulent tuer personne, que les préjugés & les mauvaises raisons. Garre à l'Anonyme ! Il est fort menacé de ce double genre de mort. Il s'est gratté la tête pour trouver ce vers si peu connu ; *eh quoi ! ... d'un Prêtre est-ce là le langage ?* Il l'applique à M. Grégoire ; il lui demande s'il y reconnoît un Représentant de la Nation. Pauvre Anonyme ! Quelles visions vous vous mettez dans la tête ? pour reprocher de pareils desseins à quelqu'un, il faudroit en avoir la preuve ; & certainement, ni

la morale ; ni les mœurs , ni les écrits de M. Grégoire ne feront rien soupçonner de semblable à personne , pas même à l'Anonyme. Sa bonhomie se fera sans doute indignée intérieurement lorsqu'elle aura vu sa lourde plume laisser tomber sur le papier une si grosse injure.

(Page 28.) Toujours l'Anonyme est en défaut ; toujours il controuve les faits , toujours il veut des distinctions humiliantes. Cela lui fait plaisir ; il croit qu'il y va de sa dignité d'habitant des Colonies , & il se rengorge , en pensant que la Nature s'est épuisée en Afrique & aux Antilles , pour lui donner un si grand nombre d'inférieurs. Que fais-je même si , à force de s'échauffer la tête , il ne les regardera pas comme ses sujets ? Il dira : c'est moi qui les ai fait rentrer dans leur devoir , qui ai pulvérisé leurs raisons , anéanti leurs prétentions. Lisez mon Mémoire. Quelles fines ironies ! comme je mene le nommé Raymond & le Curé d'Emberménil ! Ce sont soixante-huit pages d'or ; cela vaut tout ce qu'on a écrit sur cette matière. Messieurs les Propriétaires-planteurs , cortisez-vous pour me donner une belle habitation : justifiez le titre que j'ai pris à la tête de mes savantes observations ; sans moi vous perdriez vos prérogatives : vous aviez des égaux , & vous ne devez point en avoir ; mais ne me contestez

restez pas de vous être supérieur ; si vous en doutez , lisez ma brochure.

Continuons de le suivre , toujours avec la preuve de ses infidélités & de ses mensonges. Il veut nier les attentats contre la majesté des mœurs , & il regarde ce mot de *majesté* donné par lui aux mœurs , comme une excellente plaisanterie. Qui , nous adoptons l'expression. C'est la majesté des mœurs qui fait celle des Empires : des misérables se permettent de les insulter , & le mépris public ne les punit pas ! Mais les mœurs sont-elles moins respectables en Amérique qu'en Europe ? Est-il de l'essence de ce pays-là que chaque habitation soit un ferrail , & qu'on veuille faire de toutes les femmes de couleur , les maîtresses de Messieurs les Blancs ? En favorisant ce libertinage , que gagne-t-on ? la corruption , l'opprobre , la destruction de la Colonie , & rien de plus.

(Page 31.) On est un peu surpris d'entendre dire à l'Anonyme qu'il y a à St.-Domingue une tendance générale à la douceur & à la modération , lorsque l'on tient à la main toutes les ordonnances faites depuis 1768 , contre lesquelles on réclame. Faut-il nommer les Blancs qui se sont permis de commettre des atrocités ? on les nommera. Ont-ils été punis ? non , ils éludent tout. Mais que la Nation prenne sous sa sauve-garde celui qui prou-

vera des traits odieux restés impunis, & l'on verra éclore des infamies bien révoltantes. Vous me direz, cela ne regarde que des particuliers : & où en ferions-nous, bon Dieu ! si tout le monde en usoit de même ! Nous voulons seulement prouver qu'un mauvais régime engendre de mauvais exemples ; détruisez ce régime vicieux, & les exemples ne subsisteront plus ; assurez les droits de ceux qui sont libres, ils vous béniront, & vous n'aurez plus besoin de faire mentir des Anonymes. Ceux qui s'élèvent contre vous, prendront alors la plume, non pour confondre des mensonges, mais pour célébrer des vertus.

L'Edit de 1784 vouloit qu'on traitât les esclaves plus humainement : l'avarice & l'orgueil de beaucoup de Blancs ne le vouloit pas : de-là une multitude de réclamations, dont le Ministre fut étourdi & indigné. Tout ce que l'Anonyme dit à ce sujet, est obscur, insignifiant, faux, cruel, & ne détruit aucun fait. Sa maniere favorite est de nier ; la nôtre de fournir des preuves. Nous les avons, ces preuves ; le Ministre les a ; l'Assemblée Nationale les connoît, & peut-être qu'elles seront bientôt mises sous les yeux de toute la France.

(Page 37.) Il est plaisant que l'habitant observateur reproche aux gens de couleur un génie tur-

bulent. Ils sont connus pour être les plus paisibles des hommes , & le courage dont ils ont donné des preuves en tant de rencontres , n'est rien moins qu'incompatible avec la douceur de leurs mœurs. Le génie turbulent est celui qui s'expatrie par cupidité, qui tente toutes les routes de l'ambition , qui aujourd'hui s'irrite comme un tigre , & demain se glissera comme un serpent , qui , bouffi d'orgueil & de prétentions , ne doute de rien pour chercher d'arriver à tout , & souvent n'arrive à rien. Que d'aventuriers nos colons américains n'ont-ils pas vu de ce genre, venir mendier des secours dans leurs habitations , & les payer ensuite de la plus noire ingratitude ! Eux turbulents ! Eux , laborieux cultivateurs d'une terre , où tout invite à une paix qui n'est troublée que par les vices de l'Europe ! Eux conspirateurs , & toujours opprimés ! Ceux qui les défendent , sont donc aussi des conspirateurs ! Il est des gens qui voudroient le faire croire ; mais cela ne prend pas plus que l'Ecrit de l'Anonyme.

(Page 34.) Ici l'Auteur invoque le 18^e siècle contre M. Grégoire , & il oublie lui-même que ses préjugés le reculent vers le milieu du 15^e , où commença la traite des Nègres , dont il fait poliment & vertueusement honneur à l'illustre las Casas , connu par des qualités bien différentes de celles

d'un Capitaine Négrier. Il met en doute si le préjugé de couleur est plus foible dans l'Inde ; il assure bien que non , tant il a de facilité à nier des faits sans en apporter les preuves ! qu'il nie toujours.

Poursuivons , ou plutôt finissons ; car rien de plus dégoûtant que de répondre à l'Anonyme. Les faits attestés par le témoignage de M. Grégoire , dans son Mémoire en faveur des gens de couleur , restent dans toute leur force. Les raisons de l'Adversaire font pitié , quand elles n'excitent point l'indignation. On voit bien quel est son but , c'est d'empêcher que les gens de couleur ne soient assimilés aux blancs , & qu'ils n'aient des Représentans à l'Assemblée Nationale. Ce sont-là les conclusions d'un avocat d'une très-mauvaise cause , qu'on ne peut plaider sans choquer les principes de la raison , de la justice , & même de l'honnêteté. Nous en avons assez donné de preuves , ce me semble. Quant aux railleries de l'Auteur , elles seroient bonnes , que les honnêtes gens auroient peine à les goûter dans ce moment-ci. On ne fait pas rire aujourd'hui des François aux dépens de l'humanité : elle est là , qui étouffe ses larmes ou qui les essuie , & cela déconcerte un peu les mauvais plaisans. Rions , à la bonne heure , quand nous serons sortis de nos abus & de tant de prétentions misérables dont nos freres supportent le poids : jus-

ques - là , je commanderai le sérieux , même à ceux qui ont le plus besoin de se divertir , & je leur ferai toujours un crime de chercher à provoquer le rire des méchans au sujet des malheureux. Il fut un tems où l'on rioit de tout ; ce tems est passé , je l'espère. Pour vous , infortunés Américains , vous armerez par vos plaintes l'indignation de la vertu contre vos ennemis ; & le plus grand supplice que je souhaite à celui qui a lancé contre vous ce lâche pamphlet , c'est de sortir de l'embuscade de l'anonyme , & de se faire connaître.

15

CONSIDÉRATIONS

PRÉSENTÉES

AUX VRAIS AMIS DU REPOS

ET DU

BONHEUR DE LA FRANCE ;

*A l'occasion des nouveaux mouvemens de quelques
soi-disant Amis-des-Noirs.*

PAR M. L. E. MOREAU DE SAINT-MÉRY,

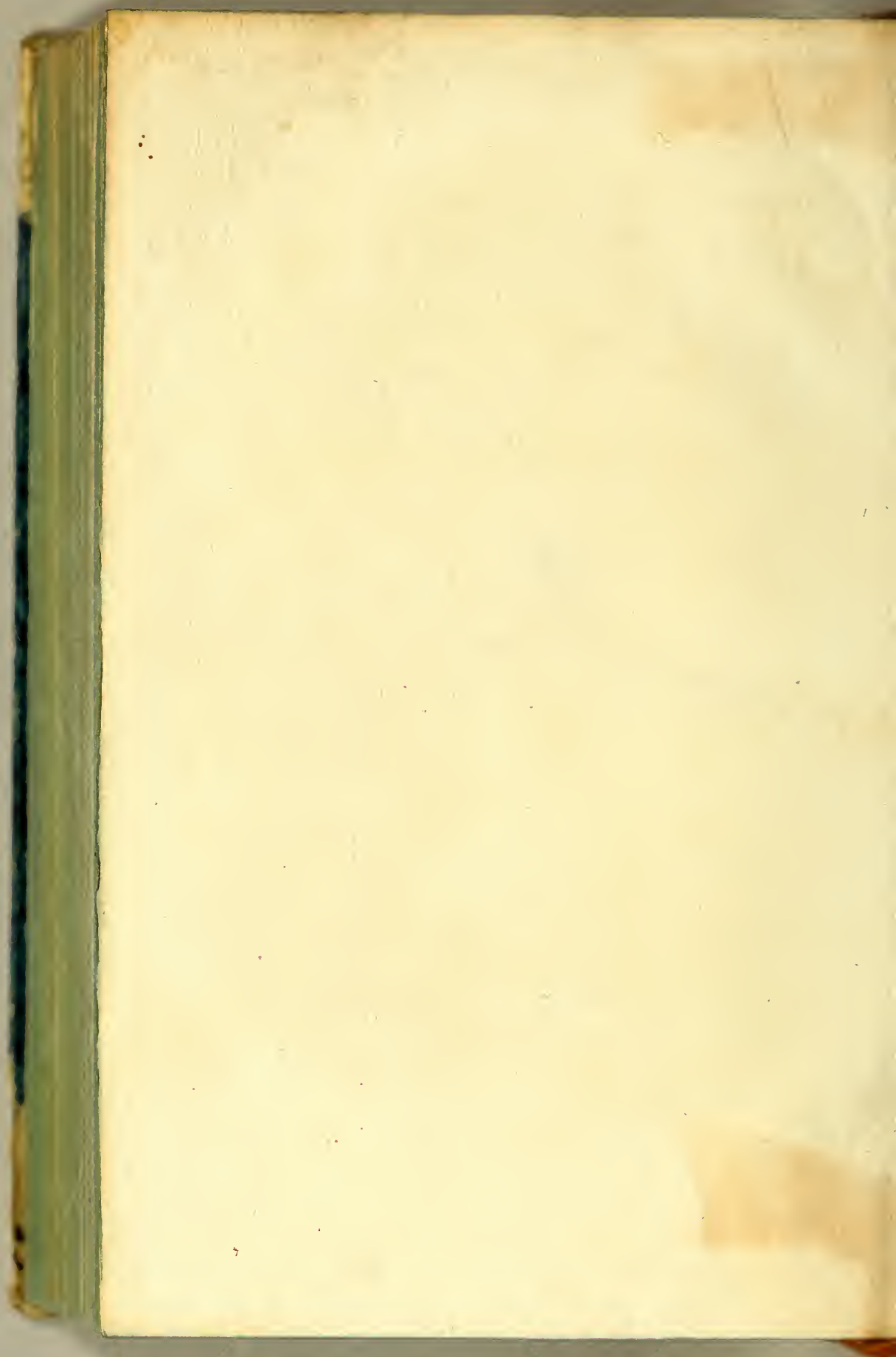
Député de la Martinique à l'Assemblée nationale.

PREMIER MARS MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-ONZE.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

1791.



E771
L651d
V.2

